

**Compte-rendu d'écoute après évolution de la PSU-3T à la PSU-7, par Cassano, septembre 2012.**



Sous le pseudo de Cassano se cache un audiophile mélomane à moins qu'il ne se réclame du contraire, grand amateur et connaisseur avisé de musique symphonique et d'opéras, et qui a trouvé dans le lecteur CD LECTOR CDP-7T la source longtemps recherchée. Equipé de l'alimentation extérieure d'origine, la PSU-3T, Cassano a décidé de poursuivre l'évolution en adoptant, il y a plusieurs mois, la nouvelle alimentation PSU-7 que le constructeur propose en option exclusivement pour ce lecteur.

Ce lecteur et sa nouvelle alimentation séparée constituent la source d'un système dont l'amplification est confiée à un intégré à tubes de même nationalité et à une paire d'enceintes colonnes Vienna Acoustics. Les liaisons sont confiées à de l'Esprit en modulation et à du 47 Laboratory en câbles d'enceintes.

Le tableau ci-dessous résume les différences entre ces 2 alimentations (source : constructeur) :

Fonctionnalités	PSU-3T 	PSU-7 
Clés de commande en façade	3	5
Nombre de transformateurs	3	5
Filtre de courant alternatif	1	2
Filtre de courant continu	aucun	2
Contrôle de la tension secteur	aucun	oui par LED
Alimentation filament	1	2
Nombre de sortie	1	2
Protection courant alternatif	1	2
Joues latérales	En option	De série (merisier ou plexi noir)
Cordon secteur	Basique	Câble et prises de haute qualité

Les références des CD utilisés :

- *Symphonie n° 8* de Chostakovitch par B. Haitink, Concertgebouw d'Amsterdam, Decca 1983
- *Symphonie n° 8* de Chostakovitch par Mravinski, Philh. de Leningrad, Melodya (enreg. 1947)
- *Symphonie n° 1, Titan*, de Mahler, par Bernstein, Concertgebouw d'Amsterdam, DG 1989
- *Knaben Wunderhorn* de Mahler par Prohaska, Vanguard 1963 (2<sup>ème</sup> version numérisée de 1991)
- *Háry János* de Kodály par F. Fricsay, Rias-Symphonie-Orchester Berlin, DG 1961
- *Symphonie n° 7* de Beethoven par C. Kleiber, Philharmonique de Vienne, DG 1975
- Maria Callas : extraits d'*Andrea Chenier* (mono, EMI 1955), de *La Gioconda* (EMI 1960)
- *Variations symphoniques* de Schumann par Nelson Freire, INA 1999
- Léon Boëllmann, *Offertoire*, orgues cathédrale de Minden, par Helga Schauerte, Sirius 2003

## LECTOR – Alimentation PSU 7T d

« Après deux années passées avec le lecteur cd Lector CDP 7TL, couplé à son alimentation PSU 3, je me suis laissé tenter par la nouvelle PSU 7.

Le changement le plus sensible apparaît du côté des basses : d'une part dessinées avec plus de rigueur et de netteté, leur puissance semble d'autre part augmentée, donnant une assise supérieure, et qui semble difficile à surpasser, à l'ensemble du message musical, qu'il s'agisse de l'orchestre symphonique, de la voix ou du piano. Ceci sans gonflement artificiel, si l'on songe combien les percussions (tambour, timbales, gong, contrebasses, bois graves...) peuvent dominer tout l'orchestre dans les ffff, parfois avec violence et de manière incroyable. Je pense au 3<sup>ème</sup> mouvement de la 8<sup>ème</sup> *symphonie* de Chostakovitch, par Haitink avec le Concertgebouw, et surtout par Mravinski à Léninegrad, exemples pris au hasard. Écouter dans ces conditions la symphonie *Titan* de Mahler dirigée par Bernstein est une expérience inoubliable. Les déferlements d'un orchestre où les bois sont par quatre (4 flûtes, 4 clarinettes, 4 hautbois, 4 trombones, outre 7 cors, 5 trompettes, 3 bassons, 1 tuba, plus les percussions...), sonnent avec une puissance et une clarté invraisemblables, en particulier au début du 4<sup>ème</sup> mouvement (marqué : *tourmenté, agité*). Là, aucune confusion entre les instruments et les timbres, tout est parfaitement en place, pas le moindre brouillage... des percussions splendides, et ce déchaînement dure 3 minutes de pur bonheur ! L'orchestre entame ensuite une mélodie apaisée dont l'esprit suit avec ravissement le développement d'un pupitre à l'autre. Pas besoin d'images pour reconnaître les instruments qui se détachent avec une précision naturelle !

Les percussions du *Knaben Wunderhorn* de Mahler, version Prohaska, gagnent en propreté, en présence et en puissance. Idem dans l'enregistrement du *Háry János* de Kodály, par Fricsay (DG 1961). Dans ces deux cd on relève en outre que les bois (hautbois, clarinettes, tubas...) sont à la fois plus sombres et plus chatoyants, vraiment très proches de leur couleur naturelle.

Dans la 7<sup>ème</sup> *symphonie* de Beethoven par Kleiber à Vienne, je suis frappé par l'absence d'enflure dans le médium et l'impression de gain en rapidité et en dynamique, dont l'effet principal est de rendre le message musical plus clair, et la polyphonie plus sensible, plus lisible, en particulier dans le quatuor des cordes. Et l'orchestre chante avec ampleur dans son espace naturel, large et profond. Ce n'est pas un orchestre rétréci. Impression confirmée dans les cd bien enregistrés...

On trouve sur la voix chantée les mêmes bénéfices, en particulier sur les enregistrements faits par Maria Callas dont la voix paraît si souvent ingrate, voire laide aux oreilles de beaucoup. Dans la *Mamma morta* d'*Andrea Chenier* morceau constamment pris dans mes essais à cause de sa qualité relative, une espèce de miracle se produit : dans le cri final, cette voix sonne moins stridente, moins métallique, avec plus de justesse. Idem avec le *Suicidio !* de la *Gioconda* de Ponchielli où l'on suit les inflexions de la voix de Callas dans ses trois registres très différenciés, mais la stéréo donne évidemment plus de corps et de clarté à l'orchestre, ici celui de la Scala.

Un mot enfin sur la restitution du piano et de l'orgue, les deux instruments réputés les plus délicats à restituer. Après avoir repassé un certain nombre de concerts de Nikita Magaloff, Leif Ove Andsnes, Rudolf Serkin, Martha Argerich, etc. c'est sous les doigts de Nelson Freire que j'ai entendu l'un des pianos le plus merveilleusement enregistrés, en particulier dans les *Variations symphoniques* de Schumann. La restitution rend particulièrement parfaitement justice à la fois à la prise de son, à la beauté du piano et à l'interprétation. Quel piano ! somptueux et coloré, clair et rapide, profond et aérien. On suit le jeu du pianiste dans les moindres détails et c'est si beau qu'on voudrait que le disque ne s'arrête pas.

Quant à l'orgue, je fais habituellement mes tests avec un offertoire de Léon Boëllmann, parce qu'on y entend un beau 32 pieds (16,5 hz). Instrument prodigieux et extraordinaire prise de son : ici tout est lumineux. Un grave abyssal jamais envahissant, de belles extinctions de notes... Une splendeur.

En conclusion, la PSU 7 augmente la rapidité de la restitution, la dynamique, la puissance des impacts, les différences de couleurs, de grain, entre les instruments et les registres sonores, l'ampleur de la spatialisation (largeur et profondeur de la scène sonore) qui reste cependant naturelle, la précision et la matière des sons.

Cassano

24 septembre 2012 »